



# L'HISTORICIEN DANS SON ATELIER

Anthologie du document pour servir à l'histoire  
du pays de Liège du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

sous la direction scientifique de  
Marie-Guy BOUTIER et † Paul BRUYÈRE



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS  
Société royale  
MMXVII

De cet ouvrage, il a été tiré mille exemplaires :

Cent septante-neuf exemplaires nominatifs,  
numérotés de 1 à 150 et de CCI à CCXXVIII, réservés aux membres de la Société des Bibliophiles Liégeois,  
ainsi qu'un exemplaire imprimé au nom et pour le compte de la Société.  
Ces exemplaires constituent le numéro 40 des publications in-quarto de la Société.

Huit cent vingt et un exemplaires,  
pour les auteurs et les collaborateurs de l'ouvrage,  
pour les souscripteurs,  
pour ceux et celles qu'intéresse la démarche de l'histoire.

*Couverture :*

Enluminure représentant l'historien Valère Maxime dans son atelier (fin xv<sup>e</sup> siècle).

*Dos de couverture :*

Page du *Livre d'Évangiles* d'Averbode (fin xii<sup>e</sup> siècle).



# L'HISTORIEN DANS SON ATELIER

Anthologie du document pour servir à l'histoire  
du pays de Liège du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

sous la direction scientifique de  
Marie-Guy BOUTIER et † Paul BRUYÈRE



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS

Société royale

MMXVII

Publié avec l'aide du Fonds national de la recherche scientifique



Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISBN 978-2-930669-13-7

Dépôt légal : D/2017/12.769/1

# RELEVÉ DE VITRAUX ARMORIÉS

## RELEVÉ DE VITRAUX DE LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT DE LIÈGE

Provenant probablement d'un manuscrit dépourvu de titre, daté de 1584, conservé à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy-lez-Rochefort. Dessin sur papier, à la plume rehaussé d'aquarelle, 530 x 470 mm.

LIÈGE, A.É.L., Collections artistiques, n° 18.

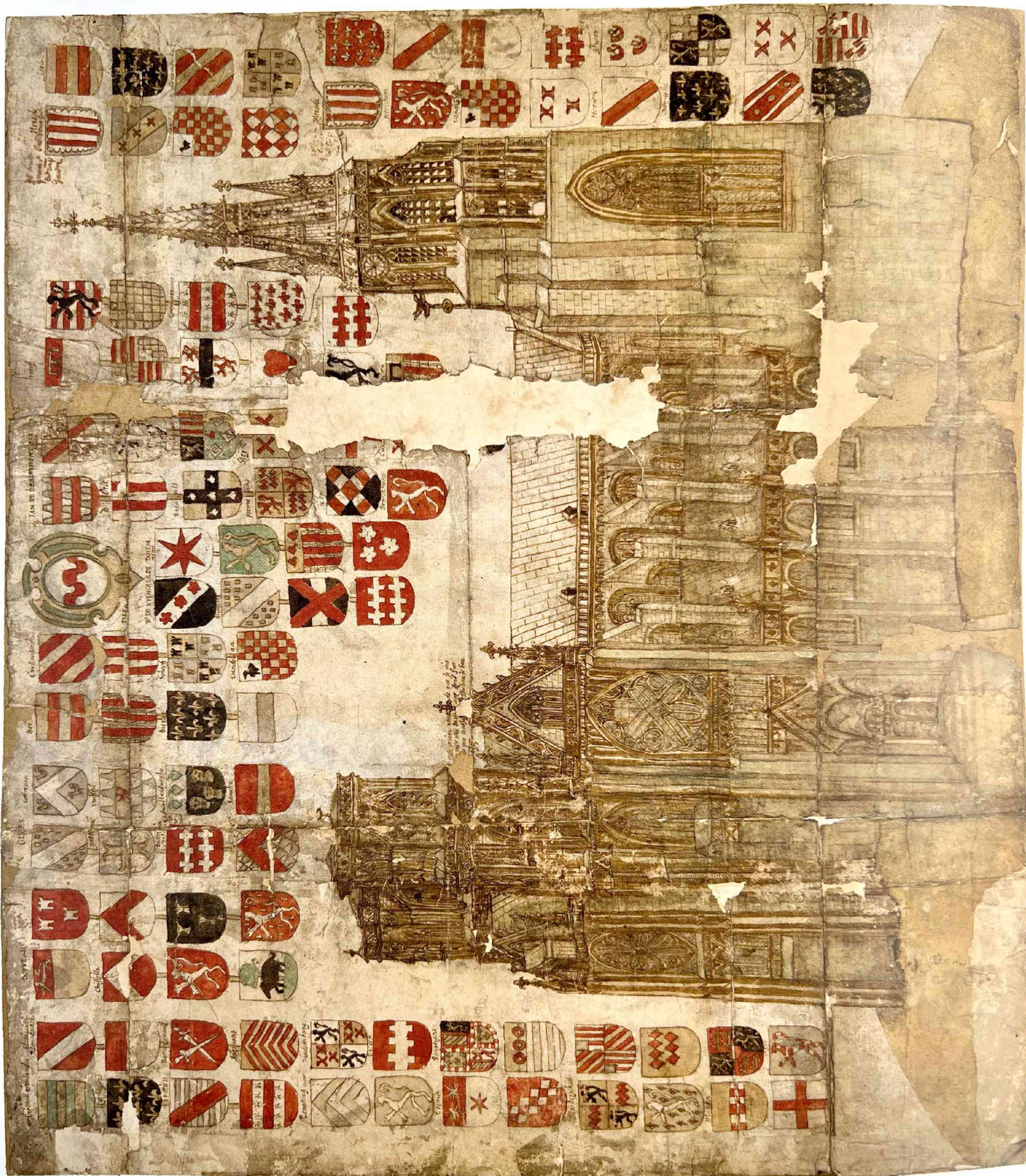
**L**es relevés ou dessins de vitraux pouvaient prendre des formes différentes, selon l'intérêt ou les motivations de leurs auteurs. Les relevés complets, détaillant la composition des fenêtres, le nombre de panneaux et l'iconographie, tant religieuse que profane, sont rares. Le plus fréquemment, ils se limitent aux portraits des donateurs, souvent issus de la noblesse, et aux armoiries de leurs ascendants (les quartiers). Attestés dès le <sup>xvi</sup> siècle, ces relevés partiels étaient souvent établis par des hérauts d'armes, agents qui assistaient le souverain dans le règlement des affaires héraldiques et qui veillaient au bon usage des armoiries (voir notice 3 *Armorial*).

De tels dessins sont précieux, car ils sont souvent le seul témoignage de vitraux disparus au fil des siècles pour des raisons diverses : usure, changements de mode, incendies, guerres, négligences, etc. Par les informations qu'ils comportent, ils donnent parfois des éléments de datation des œuvres et documentent tant les sujets d'iconographie profane que l'histoire des familles.

Les collections des Archives de l'État à Liège et de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> à Bruxelles conservent de nombreux documents de ce genre : à Liège, dans les fonds des hérauts d'armes Jean-Gilles Le Fort († 1718) et de son fils Jacques-Henri († 1751), à Bruxelles, dans ceux du collectionneur Félix-Victor Goethals († 1872). Le relevé d'armoiries présenté ici, associé à la représentation d'un monument, l'ancienne cathédrale Saint-Lambert en l'occurrence, est exceptionnel ; il n'a d'ailleurs été identifié en tant que relevé de vitraux que tardivement, car il est dépourvu d'une mention explicite qui en identifie clairement la nature (ainsi, dans la plupart des cas : « en une verrière à [...] sont les quartiers de Monsieur [...] »).

Des enluminures et divers types de dessins rehaussaient et illustraient des ouvrages à caractère historique, tels des chroniques. Le dessin de la cathédrale Saint-Lambert, qui est entourée des armoiries du prince-évêque Gérard de Groesbeeck († 1580) et des quartiers de treize chanoines du chapitre de Saint-Lambert, est un exemple complexe de cette pratique. René Bragard a établi de manière convaincante que ce dessin, actuellement isolé parmi les Archives de l'État à Liège, était initialement inséré dans un manuscrit conservé à l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy-lez-Rochefort, qu'il date des années 1584-1586. Ce manuscrit, relatif à l'histoire de Liège, comprend notamment des descriptions de monuments, des relevés épigraphiques, la représentation de plusieurs collégiales et celle de deux abbayes. Notre dessin







illustre un passage se rapportant à la cathédrale Saint-Lambert, comme l'atteste cette mention à la page 67 (voir extrait) : « Depuis l'église a esté rebastie a divers temps à la facon que presentement se voit et come est icy représentée. » Une comparaison stylistique des écritures et des dessins conduit à penser que dessin et manuscrit sont du même auteur.

L'information apportée par le dessin sur le plan archéologique est relativement limitée, car seule la façade sud de l'édifice est représentée, isolée de son environnement urbain. Le chœur est entièrement masqué par la grande tour méridionale. René Bragard déplorait la « qualité décevante », le manque de clarté dans le détail et l'image assez naïve que ce dessin donne de la cathédrale. Ce jugement a été tempéré par Richard Forgeur, pour qui il s'agissait de « la plus ancienne vue de la cathédrale digne de ce nom ». Certains détails méritent en effet d'être relevés, comme l'existence de toits en plomb et la présence d'une grande fenêtre sur la façade du bras sud du transept, que l'auteur du manuscrit de Rochefort fait remonter à l'évêque Thibaut de Bar (1303-1312) : « Ceste verrier ronde que se voit costé Notre Dame aux fons fut [offer]te par l'evesque Thibau de Bar en 1305. »

Grâce aux nombreuses armoiries qu'il représente, ce dessin documente de manière inattendue et précise un autre aspect patrimonial de l'édifice : sa vitrerie. La cathédrale a été vitrée progressivement, au gré de ses aménagements ou agrandissements successifs. Les plus anciens vitraux documentés de la cathédrale remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. En 1526, il est question de substituer au chœur oriental primitif un sanctuaire plus vaste, mais ce projet semble n'avoir pas été mené à terme. Seuls quelques aménagements ont été exécutés, comme le remplacement des fenestrages. Par décision actée le 27 août 1546, le chapitre ordonne de continuer les deux fenêtres du grand chœur à l'instar de celle qui est commencée. Les opérations durent être achevées avant 1554, date à laquelle l'évêque auxiliaire Grégoire Sylvius consacra la nef, les cloîtres et les chapelles.

Le relevé de 1584 complète trois autres sources documentant les vitraux du chœur de Saint-Lambert : un relevé des « armes quy sont dans les vitres alentour du chœur de l'église saint Lambert a Liege », réalisé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (KBR, ms. G.1681, fol. 1r), des manuscrits de Guillaume de Hinnisdael de Betho (1662-1694), chantre de la cathédrale et vicaire général de Liège (Liège, Université, Bibliothèque ALPHA, ms. 1979-1983), et l'ouvrage de Joseph de Theux de Montjardin sur l'histoire du chapitre de Saint-Lambert. Chacune de ces sources a ses spécificités. Comme le dessin ici étudié, le relevé du manuscrit G.1681 semble enregistrer tous les quartiers observés dans les vitraux des fenêtres hautes de Saint-Lambert, correspondant à treize donateurs de vitraux, mais il ne donne aucune précision ni sur les donateurs ni sur l'iconographie des vitraux, contrairement à Hinnisdael et à de Theux de Montjardin. Dans ses manuscrits, Guillaume Hinnisdael passe en revue les chanoines du chapitre de Saint-Lambert et rappelle à l'occasion que tel chanoine a offert une verrière pour le chœur, par exemple : « Il [Everard de Manderscheit] est représenté dans le dernier vitre supérieur de notre chœur du costé de l'épître avec ses huit quartiers comme ci-dessus » (Liège, Bibliothèque ALPHA, ms. 1981, p. 439). Il est intéressant de constater que, sur notre dessin, les quartiers correspondant à Everard de Manderscheit sont précisément situés en fin de série, dans le coin inférieur gauche. Dans son ouvrage sur le chapitre de Saint-Lambert, de Theux, sans toujours citer ses sources, mentionne pour sa part onze chanoines qui ont offert des vitraux pour le chœur de Saint-Lambert, tel Jean de Berlaymont qui « fit don à la cathédrale de la première fenêtre haute du chœur, sur laquelle il était représenté en prière, auprès de S. Jean-Baptiste, son patron » (t. 3, 1871, p. 114) ; plusieurs ne sont pas cités par Hinnisdael.

Les cent-quatre armoiries qui entourent ici la représentation de la cathédrale correspondent aux quartiers de treize chanoines donateurs de vitraux dans le chœur, de peu postérieurs aux travaux entrepris

dans cette partie de l'édifice (ceux-ci ayant eu lieu avant 1564). Par recoupement avec les sources précédentes, une identification des donateurs peut être proposée : Jean de Berlo (admis au chapitre en 1550, † 1582), Jean de Berlaymont (1554, † 1580), Charles de Coelhem (1536, † 1579), Jean Douverin (1547, † 1590), Godefroid d'Erp (1531, † 1586), Guillaume de Glymes (1570, † 1597), Jean de Harff (1524, † 1581), Herman de Horion (1539, † 1603), Éverard de Manderscheit (1563, † 1607), Raes de Merode (1538, † 1564), Richard de Merode (1565, † 1584), Herman de Renneberg (1532, † 1579), Wynand de Wijngaert (1540, † 1593).

Le relevé des armoiries de la cathédrale Saint-Lambert est donc une source de première importance pour documenter l'un des édifices les plus emblématiques de la ville de Liège. Il s'agit non seulement d'une des représentations les plus anciennes de la cathédrale, mais également un témoignage de l'existence, dans le chœur de la grande église, d'un ensemble de vitraux armoriés offerts par des chanoines dans le troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle, peu après des travaux de reconstruction.

Isabelle LECOCQ

## BIBLIOGRAPHIE

BRUXELLES, KBR, *Fonds Goethals*, ms. G.1681, Épitaphes du pays de Liège (XVII<sup>e</sup> siècle) ; G. HINNISDAEL, *Chronologia Perillustris ecclesiae Leodiensis*, Liège, Université, Bibliothèque ALPHA, ms. 1979-1983 C ; J. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, 4 vol., Bruxelles, 1871-1872 ; R. BRAGARD, Vues anciennes d'églises liégeoises d'après un manuscrit de 1584-1586 appartenant à l'abbaye de Rochefort, *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. 8, 1973, p. 205-226 ; J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège, gloire de l'Occident et de l'art mosan*, Liège, 1979 ; R. FORGEUR, Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 1. La zone orientale, Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège*, t. 18, M. OTTE (éd.), 1984, p. 35-68 ; I. LECOCQ, *Les vitraux des anciens Pays-Bas. L'apport du fonds Goethals de la Bibliothèque royale de Belgique, catalogue d'exposition (Bibliothèque royale de Belgique, 2-15 septembre 2002)*, Bruxelles, 2002, p. 65-67 ; I. LECOCQ, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant Wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur, Corpus Vitrearum, Belgique VI*, Bruxelles, 2011, p. 119-121.